

Thiers, ville médiévale et coutelière

Visiter Thiers

ne laisse pas indifférent pour peu que l'on sache se perdre dans ses ruelles. Du pittoresque de sa ville médiévale et de ses jardins qui dégringolent au « Bout du monde » ou au « Creux de l'enfer », vous aurez longtemps en vous le souvenir de cette ville au caractère affirmé, riche d'un passé et d'un présent industriels liés à une aventure humaine exceptionnelle.

L'émotion profonde qui émane de cette cité médiévale doit évidemment beaucoup au site magistral sur lequel elle s'est arrimée.

Il faut prendre le temps de saisir la lumière du soleil couchant sur les vitres, les vieilles façades et les jardins pour comprendre ses origines. Edifiée sur les flancs escarpés de la vallée de la Durolle, entre montagne forézienne et plaine de la Limagne, elle est la figure de proue d'un pays fédérant quelques 110 hameaux qui tout comme elle, ont très longtemps vécu de la polyculture, terrains viticoles, vergers, clos et jardins...

Thiers a des airs de Cévennes, c'est un versant méridional patiemment gagné sur la nature sauvage, un escalier gigantesque surgi d'une histoire avant tout paysanne. L'abandon progressif de ce paysage jadis humanisé ajoute à la beauté grave des friches industrielles qui, dans l'ombre, bordent les contrebas de la Durolle depuis le quartier du Moutier jusqu'au Bout du monde. Franchissant les ponts, gravissant les ruelles ou encore accostant des belvédères aux points de vue insoupçonnés, le promeneur se trouve confronté à un décor urbain singulier qui, partout, porte la trace d'un prodigieux effort chaque fois contrarié. Tandis que les nouveaux quartiers de la ville moderne s'étendent dans la plaine, la cité historique des opiniâtres paysans-couteliers offre un écrin propice à la balade romantique. Sa géographie de l'à-pic, de l'étage et du vestige interroge... A Thiers, comme partout ailleurs, le rêve ne tient pas compte des dimensions du monde.

Un peu d'histoire

Au commencement, sans doute a-t-il fallu franchir la Durolle.

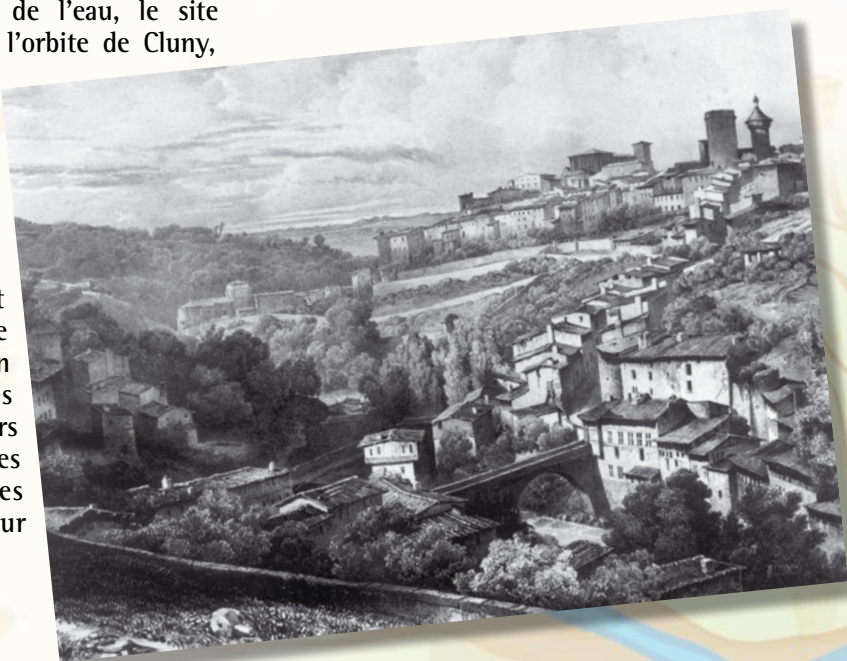
C'est en ville basse, sur la rive gauche de la rivière torrentueuse, là où la vallée s'élargit vers la plaine, que débute l'histoire connue de Thiers.

Un bourg mérovingien, sans doute déjà réputé pour ses foires, s'agrange autour d'un lieu de culte qui veille sur les reliques de saint Symphorien. Détruite dans la première moitié du VI^e siècle, Thiers est reconstruite et s'agrandit en rive droite, sur l'éperon rocheux. Ce choix défensif fonde l'essor de la cité médiévale.

Tandis qu'au bord de l'eau, le site primitif passe dans l'orbite de Cluny, la ville haute s'organise, autour de l'église Saint-Genès et du château féodal des seigneurs de Thiers. Au point de contact de l'Auvergne et du Forez, passage obligé entre Lyon et Clermont, les seigneurs de Thiers sauront nouer des alliances propices et garantir leur indépendance.

Cette résistance a dû conférer aux Thiernois (qu'on appelle aussi les Bitords) leur singulier caractère frondeur.

Dès le début du XIV^e siècle, l'essor des techniques permet la domestication de la Durolle. Sur un solide substrat agricole, la ville inaugure l'âge industriel. Au premier « marteau à fouler les draps », aux tanneries, succède l'essor de la métallurgie et de la papeterie. C'est sur la parfaite maîtrise de ses savoir-faire que la cité construit sa solide réputation de ville industrielle. Un florissant commerce thiernois se développe, trouvant des débouchés dans l'ensemble de l'Europe occidentale et aux Amériques.



Balade « curieuse » dans le centre ville médiéval

Production coutelière

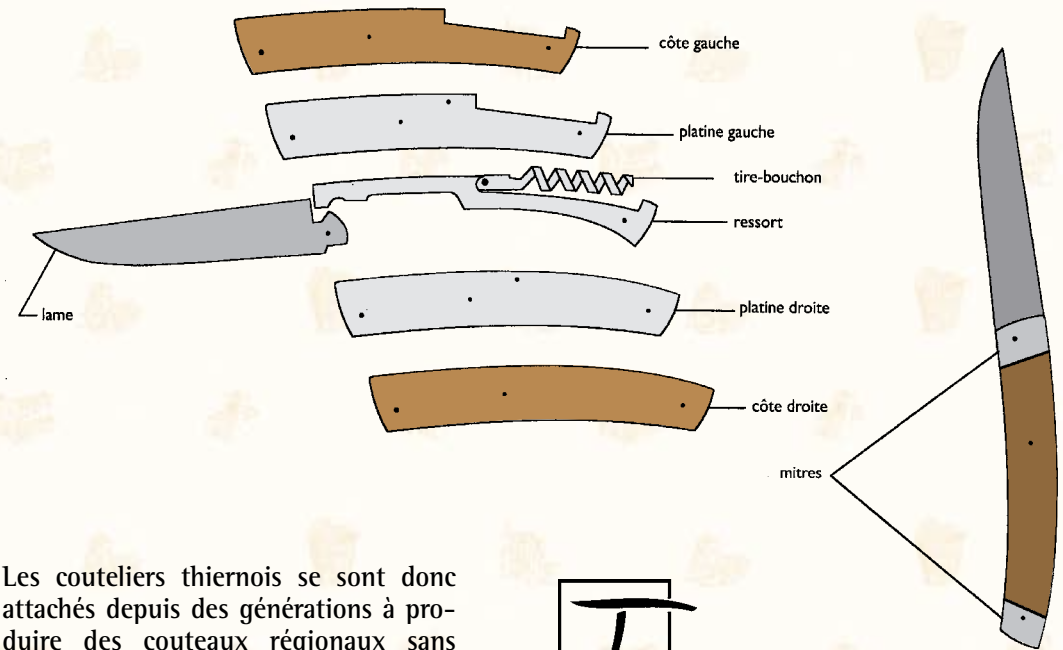
Balades « romantiques »
dans la Vallée
des usines



Thiers s'impose toujours actuellement comme la capitale nationale de la coutellerie ; en effet, l'industrie thiernoise fabrique près de 70% des instruments tranchants produits en France. Aujourd'hui, le bassin thiernois vit donc toujours de la coutellerie. Sur ce terreau de savoir-faire (travail du métal et de la corne) est cependant née au XX^e une diversification industrielle et artisanale, principalement dans les domaines de la forge (pièces automobiles, prothèses chirurgicales, traitement de surface...) et de la plasturgie.

Une des spécificités de la coutellerie thiernoise a résidé, et réside encore, dans la production et la fabrication d'une multitude de couteaux de région dont le plus renommé reste peut-être le « Laguiole » (du nom d'un village de l'Aveyron). Vers le milieu du XIX^e siècle, la majorité des couteaux de paysans de France provient des ateliers de Thiers. La cité coutelière est à cette époque en pleine phase d'industrialisation. En effet, l'augmentation de la demande des couteaux fermants par les classes populaires génère de fortes commandes que les petits fabricants locaux ne peuvent satisfaire. Ces derniers se tournent alors vers les fabriques thiernoises qui réalisent près de 50 modèles différents de couteaux régionaux. Le couteau de région porte alors généralement le nom d'un territoire (le Corse, le Montpellier, le Rouennais, le Laguiole...), ou celui de leur inventeur comme le « Pradel ».

G* Les jardins de l'hôpital page 10



Les couteliers thiernois se sont donc attachés depuis des générations à produire des couteaux régionaux sans qu'aucun d'entre eux, jusqu'en 1994, ne porte le nom de Thiers. Aujourd'hui « LE THIERS® » existe grâce à la confrérie du « couté de Tié » et se distingue par sa ligne, son nom apposé sur la lame et son poinçonage (« T » inscrit dans un carré).



Confrérie du Couté de Tié
1, rue Durole - 63300 Thiers
04 73 80 39 43
www.lethiers.fr
Confrerie.du.Coute.de.Tie@wanadoo.fr

Rue des Murailles



Balade « curieuse » dans le centre ville médiéval

Le noyau urbain central a été classé en site patrimoine remarquable. Véritable labyrinthe, il vous est proposé un fil d'Ariane pour en découvrir les aspects les plus emblématiques. Mais ici, on ne saurait trop conseiller, à qui voudrait s'imprégner du charme incomparable de la ville, de s'écarter des chemins balisés.

Maison du Pirou

A La place du Pirou

En aplomb d'une accentuation de la pente, cette petite place est bordée par la pittoresque Maison du Pirou (XV^e siècle), devant laquelle était rendue la justice. Ce bâtiment héberge un bureau d'information touristique. La sophistication de cette demeure et ses hautes toitures débordantes à tuiles plates indiquent une histoire prestigieuse. Elle fut aménagée au cours du XV^e siècle par le Duc de Bourbon.

B La rue du Bourg

Au sud de la rue Terrasse, la rue du Bourg, plus ancienne, appartient au périmètre de la grande enceinte construite aux XII^e et XIII^e siècles.

Au n°10, une porte en pierre de Volvic de style gothique flamboyant encadrée de pinacles et surmontée d'un tympan orné de choux frisés et d'armoiries marque le seuil d'une riche demeure. L'îlot Mercière est un des récents chantiers du secteur sauvegardé. Les maisons à pans de bois médiévales et colorées préservent le caractère patrimonial du quartier. Le sol de la place est incrusté de châtilles* décoratives rappelant la coutellerie.

C La Terrasse du rempart

Ce belvédère permet, parmi bien d'autres, de saisir la spectaculaire topographie de la ville. Le panorama s'étend ici sur les contrebas de Thiers et jusqu'au cœur de l'Auvergne, depuis la plaine de la Limagne jusqu'à la chaîne des Puys inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. (Liaison par escalier rue Terrasse et rue Lasteyras).

*déchets métalliques
issu de la coutellerie

Milieu de la rue Conchette

D La rue Conchette

Tirant son nom de la fontaine (la conche) qui y coulait autrefois, cette rue fait partie du périmètre de la grande enceinte édifiée vers 1410 par Louis II de Bourbon. Au XVI^e siècle, c'est le lieu de résidence privilégié des grands marchands thiernois comme en attestent, aux n°10, 12, 14, 18, 19, 29, les hôtels particuliers Renaissance bâtis en pierre et dont l'architecture évoque certaines constructions des centres anciens de Clermont-Ferrand, de Riom ou de Lyon. Au n° 18, 19, 29, il suffit de pousser la porte pour pénétrer dans les cours intérieures de ces logis cossus, munis parfois de galeries et de tours d'escalier.

E Rue Alexandre Dumas

La rue Alexandre-Dumas est une des voies anciennes de la ville qui longeait l'extérieur de la deuxième enceinte des XII^e-XIII^e siècles et dont les maisons du côté ouest s'appuyaient à la muraille. Elle était située entre 8 et 9 m plus bas que la rue du Transvaal intra-muros (relief naturel) ; les vestiges de deux tours de cette enceinte existent encore dans la rue.



F La rue du Pirou

Etroite et bordée de hautes façades, elle offre une belle perspective sur le pedde du Coin des Hasards (XV^e), une particularité architecturale thiernoise qui n'est pas sans évoquer une certaine ambiance florentine. La pedde est un corps de logis (ici à boiseries sculptées) qui enjambe la rue, permettant une circulation intérieure discrète entre deux bâtiments opposés.

Le Coin des Hasards est bâti sur l'emplacement d'une ancienne porte fortifiée du XII^e - XIII^e siècle. Sa toponymie singulière et poétique évoquerait, selon certains, la trace d'une ancienne maison de rendez-vous.... Est-ce en réplique à ce lieu insolite que fut ainsi baptisée, un siècle plus tard, la Maison des Sept péchés capitaux ? Sise au n°11, cette maison, dont la façade est classée, constitue un autre très bel exemple d'architecture à pan de bois.

Les étages supérieurs, en encorbellement, reposent sur des poutres dont les extrémités sculptées pourraient figurer de gauche à droite la paresse, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'orgueil.



Au n°10
de la rue du Bourg





G L'église Saint-Genès

A l'origine de la formation de la ville haute, cette imposante basilique est édifée au VI^e siècle sous l'épiscopat d'Avitus (571 - 594), en hommage au martyr Genès décapité sur un rocher surplombant la Durolle. Lieu de pèlerinage important, elle est reconstruite au XI^e siècle, puis agrandie de chapelles. Elle abrite une peinture murale dans la voûte de l'abside : un Christ en majesté. Elevée sur le rocher sans aucune fondation, elle présente la plus large nef ainsi que la plus grande coupole romane d'Auvergne. Des fragments de mosaïque du XII^e siècle ont été découverts lors des travaux. Seul exemple en Auvergne de mosaïque pré-romane et d'inspiration byzantine, elle provient du porche de l'église et représente des lions et un Christ en tesselles noires et blanches.

H La rue de la Coutellerie

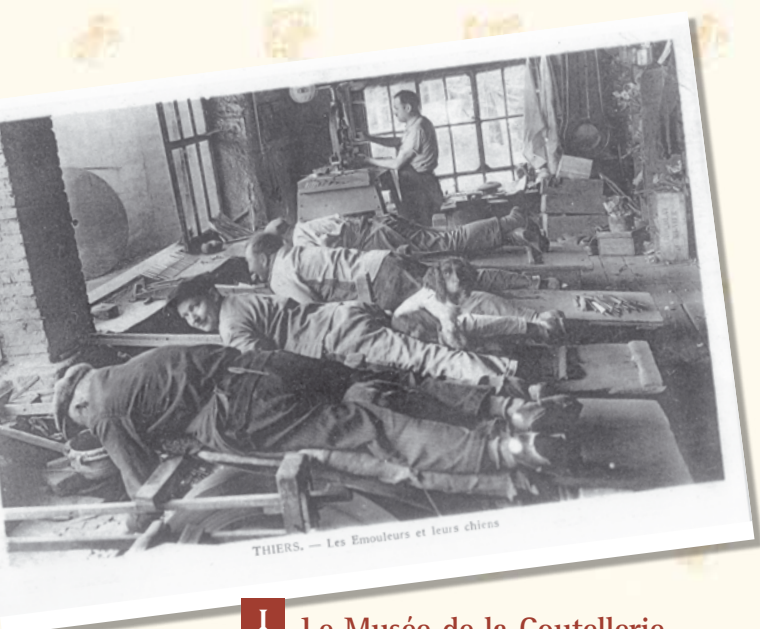
Tout au long de ce parcours, il est encore question de colombages*, mais aussi de décors étranges d'inspiration profane. Mis bout à bout, l'ensemble de ces détails historiés contribue à l'ambiance insolite qui fait des vieux quartiers de Thiers une destination propice à la flânerie.

Au n°12, la façade de cette maison du XVI^e siècle est rythmée par une série d'arcs en accolade surmontés de motifs géométriques. Les colonnettes couronnées par des niches fleuries abritaient des statuette aujourd'hui disparues.

Au n°14, la façade du 1^{er} étage est formée d'un bandeau horizontal composé de croisillons de bois découpés figurant des coquilles Saint-Jacques et des têtes humaines. Au-dessous, un ensemble de 5 dais rythme la façade verticalement. Au sommet de colonnettes, 6 petits personnages (5 hommes et une femme) proposent au passant des postures cocasses que certains vont jusqu'à prétendre coquines...

Au n°21, la façade de la Maison de l'Homme des bois (XV^e siècle) propose un décor énigmatique. Au-dessus d'un bandeau horizontal animé par des figures monstrueuses, un personnage en bas-relief recouvert d'une peau de bête et appuyé sur un bâton dont le pommeau sculpté figure une tête pose question. S'agit-il de Saint-Christophe ? De Saint-Jean Baptiste ? D'une figure alchimique ? D'une représentation de l'homme sauvage ? Ou encore du symbole de la corporation des tanneurs ? Nul n'a réussi pour l'instant à percer son mystère.

* colombage : maison à structure de croisillons de bois, comblée de torchis.



I Le Musée de la Coutellerie

C'est au n°23, dont le rez-de-chaussée conserve l'aspect d'une ancienne boutique de coutelier (et dans celui qui est contigu), qu'a élu domicile le Musée de la coutellerie. L'exploration de la mémoire coutelière de Thiers se poursuit au n°58 de la même rue, dans la maison des échevins* construite en pierre andésite et arkose.

La fabrication d'un couteau nécessite une soixantaine d'opérations, soixante rangs, dit-on ici.

Le parcours proposé, sur deux sites, puis sur la Vallée des rouets, permet de découvrir un savoir-faire minutieux, sa langue propre, sa prodigieuse créativité, ainsi que l'histoire des hommes passés maîtres dans l'art de la métallurgie fine.

Collections anciennes et contemporaines, projections de films, scénographies et animations donnent accès à la passion partagée dans la Montagne thiernoise pour cet artisanat d'art dont l'essor et le rayonnement surprennent encore les historiens et les économistes.

* échevins : conseillers municipaux sous l'Ancien Régime

J Le quartier Saint-Jean (Eglise et cimetière)

Située sur un replat à l'extrémité de l'éperon sur lequel est campée l'église Saint-Genès et le quartier médiéval, l'église Saint-Jean est reconstruite au XV^e siècle dans le style gothique tardif, afin de desservir la partie « industrielle » de la ville.

Le Passet, nom ancien, évoque le sentier que les promeneurs empruntent encore aujourd'hui pour descendre du quartier Saint-Jean vers la vallée de la Durolle. Rue Daguerre, à hauteur du chevet de l'église, on voit parfaitement les bouches à feu et le début d'un arc en ogive. Ces éléments défensifs confirment la présence d'une porte à cet endroit des fortifications construites au XV^e siècle. Le clocher massif doté de contreforts à ressauts semble faire partie du système de défense de la ville. Appuyé contre les murs de la vieille église, le cimetière Saint-Jean est créé dans les années 1830 lors de la suppression du cimetière de Saint-Genès. On ne peut rêver de lieu suprême plus romantique qui fournit autant d'inspiration aux peintres paysagistes.

Vous pouvez déambuler entre les allées pour découvrir les tombes des familles coutelières de Thiers.

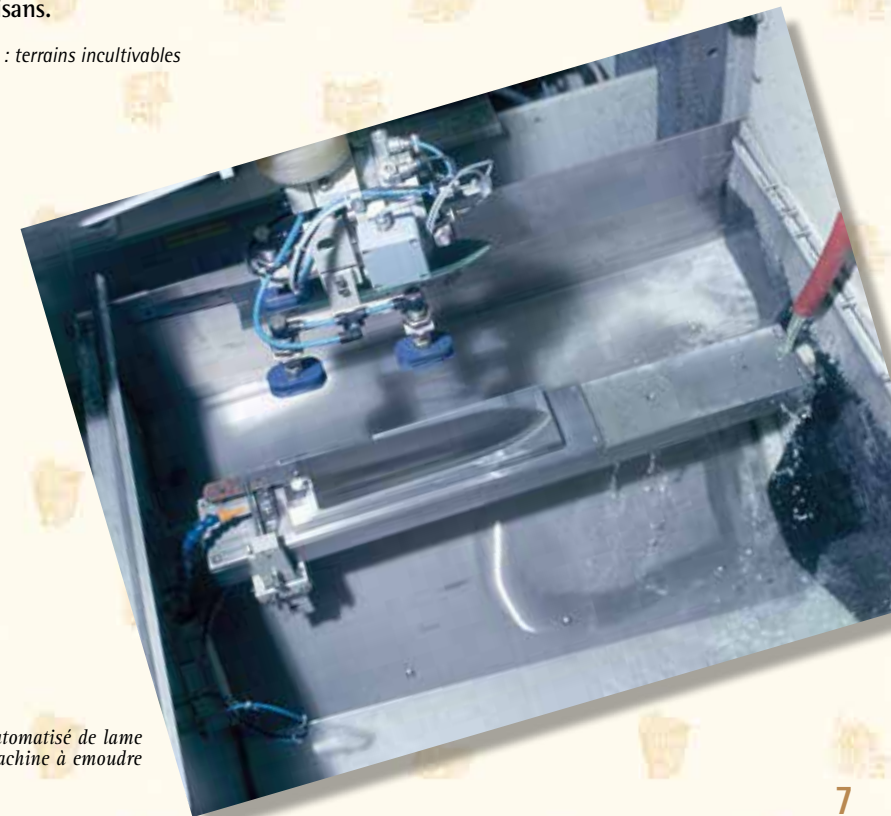
Musée de la Coutellerie
58, rue de la Coutellerie – 63 300 Thiers
Tél : 04 73 80 58 86
musee-coutellerie@thiers.fr
www.ville-thiers.fr/musee-de-la-coutellerie

K La rue Anna Chabrol et la rue des Murailles

La rue Anna Chabrol avec la rue des Murailles, sont d'anciennes patières* sous les remparts de la ville, qui ont été aménagées en chemin, afin que, pour des raisons d'hygiène, les chiffons destinés aux papeteries ne transitent pas par le centre de la ville.

On remarque de nombreux ateliers de coutellerie (grandes verrières) construits à l'arrière des maisons médiévales. Ces ateliers datent pour la plupart de la fin du XIX^e siècle – début XX^e siècle, époque à laquelle l'arrivée de l'électricité a permis aux ateliers de s'éloigner de l'eau (force motrice) et de les intégrer aux demeures des artisans.

* patières : terrains incultivables



Chargement automatisé de lame sur une machine à emoudre



Balades « romantiques » dans la Vallée des usines

Ces promenades qui proposent des contre-plongées et points de vue saisissants sur les pentes et à-pic de Thiers, remontent la Durolle, depuis le quartier du Moutier, en même temps que son histoire industrielle. Aujourd'hui presque silencieuse, la Vallée des usines, ancien cœur battant du Pays thiernois, propose une atmosphère imprégnée de romantisme.

La Durolle

Pendant près d'un millénaire, la Durolle fut la véritable artère de Thiers. Un Styx⁽¹⁾ aussi, si l'on veut bien considérer que ses eaux bouillonnantes courent au beau milieu de ce que les Thiernois nomment le Creux de l'Enfer, au fond duquel le diable, parmi d'autres supplices, excellait dans celui de la roue.

La domestication de la rivière et de ses berges au moyen de seuils et de biefs⁽²⁾, d'écluses et de barrages, de vannes et de chemins d'accès, constitue en soi un effort magistral et périlleux. À elle seule, elle justifie la devise de Thiers selon laquelle « le travail vient à bout de tout »⁽³⁾.

(¹) Le Styx : dans la mythologie grecque, c'est le plus grand des fleuves des enfers ; ses eaux rendaient invulnérable

(²) Bief : canal de dérivation d'eau

(³) « Le travail vient à bout de tout » : en latin, Labor omnia vincit / devise tirée de deux vers des Géorgiques de Virgile.

Le développement industriel

Après les moulins à céréales ou à huile, après les foulons pour la tannerie, vint l'heure du martinet⁽¹⁾ et des premiers rouets⁽²⁾. Les premières traces de la coutellerie remontent au XII^e siècle. Par quel mystère ?

Le fait est mal élucidé, car si la ville bénéficie de la force hydraulique et du charbon de bois issu des forêts alentour, elle ne dispose ni de minerai, ni de carrière de grès nécessaire à la fabrication des meules. Qu'importe !

Malgré un relief tourmenté et des voies de communication difficiles, les matières premières seront acheminées ici, en provenance du Dauphiné pour le fer et de Haute-Loire pour les pierres de meules. L'habileté des Bitords pourvoira au reste et Vulcain, grand maître des forges, battra le fer à même la Durolle près de 6 siècles durant !

La renommée de Thiers, ville coutelière, franchira bientôt les frontières du royaume et les marchands bitords exploiteront chaque opportunité de l'Histoire pour exporter leur production vers les pays lointains, de l'Amérique hispanique au Levant méditerranéen, de l'Europe du sud à l'Afrique.

La coutellerie mais aussi la taillanderie (c'est-à-dire la fabrication d'outils forgés pour la charpente, l'ébénisterie, l'agriculture...), l'art du ciseau, du rasoir, des couverts de table ainsi qu'une litanie d'activités dérivées occuperont ici, en 1855, jusqu'à 20 000 personnes. La même année on dénombre 80 fabriques le long de la rivière, tandis que dans chaque ferme des alentours, à l'atelier, on travaille la corne, l'ivoire et le bois précieux ; on assemble ; on polit.

(¹) Martinet : moulin à étirer le fer

(²) Rouet : moulin à émoudre

A Le quartier du Moutier (Église, Orangerie, Logis abbatial)

Le quartier du Moutier (du monastère) est intimement lié à l'histoire des activités humaines qui se sont développées au bord de la Durolle. La porterie du logis abbatial date du XV^e siècle. Elle est encadrée de deux tours reliées entre elles par une galerie en bois.

Grégoire de Tours raconte « qu'il se trouvait dans ce castrum une église dédiée à saint Symphorien, martyrisé à Autun en l'an 200 ». Très vite la communauté religieuse est placée sous la règle de Saint Benoît. Au XI^e siècle, Guy II, vicomte de Thiers, restaure l'abbaye du Moutier et la rend aux moines. Elle connaît un nouvel essor et passe sous la direction de Cluny, tout en gardant le titre d'abbaye à cause de son importance et de sa haute antiquité.

L'Abbaye est dévastée à diverses reprises, notamment par les huguenots en 1568.

En 1707 une terrible inondation ruine les bâtiments conventuels ne laissant debout que le logis abbatial.

En 1882, l'église du Moutier est restaurée, mais pas dans son intégralité, on l'ampute du chœur et de deux travées. L'Orangerie, dans le quartier du Moutier, en face de l'église et du logis abbatial, a été construite au XIX^e siècle par une famille d'industriels en coutellerie : les Sabatier. L'ensemble comprenait une maison bourgeoise, un parc d'une superficie d'un peu plus d'un hectare et une « orangerie » édifée en 1877, nécessaire au stockage des palmiers, agrumes et autres plantes méditerranéennes qui bordaient les larges allées de la propriété.

Le Parc de l'Orangerie a fait l'objet de toutes les attentions et a donné naissance en 1994 à un vaste parc public. Véritable cadre de verdure, il abrite de grands arbres plus que centenaires et certaines essences remarquables.

B L'îlot Navarron

Bien que souvent transformé par l'industrie coutelière, il reste encore, au bord de la Durolle, dans le quartier du Moutier, un moulin à papier semblable à ceux figurés sur les lithographies anciennes.

Avec ses deux niveaux bâtis en pierre surmontés d'un étage bardé de bois servant d'étendoir, le moulin abritait l'ensemble du procédé de fabrication : malaxage des chiffons au moyen de maillets actionnés par une roue hydraulique et un arbre à came ; formage des feuilles à partir de la pâte obtenue, égouttage et essorage sous presse, puis séchage sous charpente où l'on peut réguler la circulation d'air grâce à un système de volets coulissants.

Les roues empruntaient l'énergie nécessaire au fonctionnement des machines. Parfaitement adaptées au débit de la rivière, à son dénivelé et à son étroitesse, ces deux roues jumelles illustrent de manière très explicite la notion de partage de l'eau, en vigueur dans cette vallée durant des siècles.

C La propriété de Cros-pailhat

atteste un site industriel important. Cette ancienne papeterie fut reprise, avant 1860, par le coutelier Sabatier qui exportait dans le monde entier des articles professionnels réputés pour leur grande qualité.

D Les usines du Faux Martel,

avec leurs murs en granit et leurs ouvertures encadrées de briques sont caractéristiques des bâtiments industriels de la fin du XIX^e siècle. Ces bâtiments ont été édifiés sur l'emplacement d'anciens rouets dont ils ont conservé les aménagements hydrauliques.

Logis abbatial

Eglise
Saint-Symphorien

Usine du Faux Matel
© Ville de Thiers



E Le chemin des Rochers

conserve la trace du mode d'acheminement des matières premières, mais aussi des voies d'accès empruntées par des centaines d'ouvriers avant l'aménagement de la route actuelle à la fin du XIX^e siècle. Taillé à flanc de rocher, ce chemin illustre une volonté peu commune d'adaptation à l'abrupte configuration des lieux et offre un point de vue plongeant sur la Vallée des usines.

F L'usine du pont de Seychal,

dite le « paquebot » du fait de sa forme, était l'une des plus importantes papeteries de Thiers. On y imprima même vers 1870, des billets de banque. Vers 1902, elle devient la propriété de la prestigieuse Société générale de coutellerie et orfèvrerie, spécialisée plus tard dans les couverts en acier inoxydable. Construit à même le lit de la rivière, le corps du bâtiment principal comprend de vastes niveaux d'ateliers éclairés par des façades largement ajourées. En bord de rue, l'élégant bâtiment couvert d'ardoise abritait les services administratifs et marquait l'entrée du site.

Des projets de restauration sont en cours de réflexion grâce au soutien de la Fondation du Patrimoine.



Les usines du Faux Martel

G Les jardins de l'hôpital

L'hôpital et sa chapelle furent érigés suite à une ordonnance royale de 1668. L'ancienne chapelle fut reconstruite entre 1830 et 1837, avec une façade en volvic. Cet ancien hôpital conserve des jardins situés en contrebas qui font l'objet d'un projet de parcours ludiques.

H L'usine de la Croix de Fer

était l'une des deux unités de production de l'entreprise Wichard, leader mondial de l'accastillage marin. Cette ancienne papeterie, en activité jusque vers 1885, est ensuite transformée en coutellerie. C'est à cette occasion que les anciens étendoirs en bois sont détruits et remplacés par des murs de pierre. C'est à l'élégante et ancienne croix fleurdelysée en fer forgé (visible depuis le bas de la rue Daguerre) que le bâtiment doit son nom.

L'usine du May



K L'usine du May

témoigne de la recherche architecturale dont faisaient preuve les entrepreneurs de la fin de XIX^e siècle. Construit vers 1890 par les couteliers parisiens Grange Jeune - J. Lepage successeur, cet ensemble a été inscrit en 2002 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Avec son toit-terrasse bordé d'un garde-corps ajouré, ses corniches et bandeaux en pierre de Volvic et ses encadrements de briques, il exprime la modernité de l'époque et la volonté de marquer la vallée d'un certain prestige. En 2021, l'usine est confiée par la Ville de Thiers au centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer afin d'y étendre son programme d'expositions en lien avec le territoire, mais aussi d'y installer un atelier mis à disposition des artistes invités et un centre de documentations et d'archives.

I Les forges Mondière

Fondées en 1901, les forges Mondière étaient spécialisées dans la fabrication de lames de couteaux de table. Bien que modeste, cette entreprise fournissait aussi bien les couteliers de Thiers que des orfèvres de réputation nationale, tels que Christofle, Colliot ou Caput. Lorsque l'usine a fermé ses portes, dans les années 1980, tout est resté en place : machines, outillages, pièces en cours de fabrication, bleus de chauffe, casques, paires de gants. Autant de témoignages qui illustrent à la fois les savoir-faire techniques et la mémoire ouvrière.

Vers le « Bout du monde »

Cette promenade peut se poursuivre en empruntant au lieu-dit « Les quatre chemins » la rue en impasse menant au « Bout du monde » jusqu'à la Vallée des rouets. On peut aussi envisager de rejoindre la balade de la Vallée des rouets, moins sportive, en gagnant par la N 89, les lieux-dits Le Grand Tournant, La Roche Noire, Château-Gaillard.

J L'usine du Creux de l'enfer

Ce site reconverti en centre d'art contemporain depuis 1988 fut à l'origine un rouet attesté déjà en 1476. Elle est marquée par de nombreuses reconstructions, témoignant d'une histoire industrielle, sociale et architecturale en évolution sur plusieurs siècles. Certaines strates de ces époques passées restent aujourd'hui visibles au sein du centre d'art.

Le Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain d'intérêt national

Le Creux de l'Enfer a été créé en 1988 dans un bâtiment industriel exceptionnel se dressant au-dessus de la Durolle. Labellisé « d'intérêt national » en 2019, le centre d'art accompagne les artistes plasticiens dans leurs recherches ainsi que dans la production et la diffusion de leurs œuvres.

Il s'agit d'un lieu d'expérimentations propice à l'émergence d'œuvres souvent inédites, portées par des artistes renommés ou émergents, qui crée les conditions d'un échange fructueux avec les publics de tout horizon. Nourri de multiples influences, entre industrie et nature, geste et pensée, le Creux de l'Enfer définit un projet aussi bien expérimental qu'accessible, exigeant que généreux, pointu que convivial.

En 2021, le Creux de l'Enfer s'est agrandi se déploie dans un bâtiment voisin, l'Usine du May, qui met en valeur de nouveaux projets en lien étroit avec des acteurs du territoire.

Informations pratiques :

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h en période d'exposition. Entrée libre et gratuite.

Pour plus d'informations : 04.73.80.26.56 / info@creuxdelenfer.fr / <https://www.creuxdelenfer.fr/fr/>



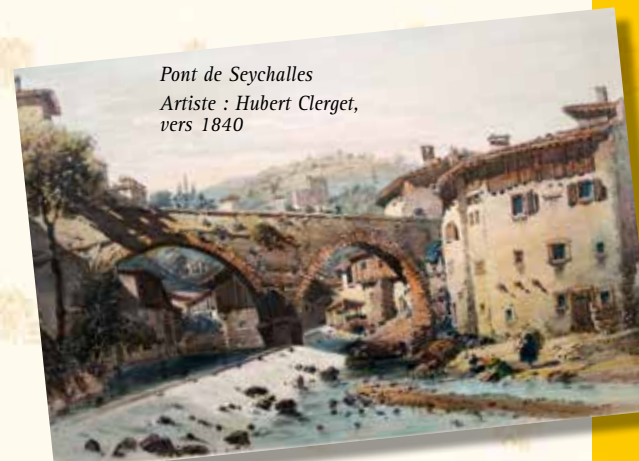
La Cité des couteliers

a pour vocation de faire découvrir la coutellerie contemporaine ainsi que toutes les innovations du XXI^e siècle. Elle est le fruit de la collaboration entre la Ville de Thiers, la Fédération Française de la Coutellerie, Esprit de Thiers, la Confrérie du couteau LE THIERS®, quelques chefs d'entreprise et artisans couteliers et se définit comme un véritable lieu d'information et de communication destiné à valoriser la modernité et la haute technicité de la production coutelière thiernoise actuelle.



Le symposium de sculptures monumentales métalliques

Depuis 1985, Thiers s'est parée d'œuvres monumentales, célébrant une culture du métal millénaire, l'alliance, la rencontre entre la création industrielle et la création artistique contemporaine. Marier passé et présent et l'offrir à l'avenir, tel était le dessein du symposium de sculpture monumentale métallique qui a mis en présence six sculpteurs de renommée internationale (Michel Gérard, Dennis Oppenheimer, Patrick Raynaud, Vladimir Skoda, George Trakas, Yves Guérin), ainsi que deux groupes de designers (Totem et Sowden-Du Pasquier).



Pont de Seychalles
Artiste : Hubert Clerget,
vers 1840

Thiers et les artistes

Une Cité lumineuse
sur le chemin des artistes.

Pour n'en citer que quelques-uns...

Prosper Marilhat (1811 – 1847), le peintre orientaliste se laisse séduire par l'Égypte et par la région de Thiers dont il est originaire.

Eugène Isabey (1804 – 1886) aborde la lithographie avec le Voyage en Auvergne du Baron Taylor, dans lequel on retrouve une vue de Thiers : le quartier de Saint-Jean.

Achille – Etna Michallon (1793 – 1822) retrouve au pied de la Margeride son enchantement par l'Italie en voyant Thiers tel un « Castello romano » dont il nous laisse une dizaine d'études.

Edmond Tudot (1805 – 1861) prépare 60 des 144 figures dont est composé l'Atlas de l'Ancienne Auvergne et le Velay où l'on trouve une vue de Saint-Jean et l'autre du Pirou.

Michel Goutay (1804 – 1858) a peint Thiers toute sa vie et a exposé aux Salons de 1827 à 1848 à Paris.

Louis – Jacques Daguerre (1787 – 1851) précurseur de la photographie, célèbre Thiers dans son diorama dès 1827.

Théodore Rousseau (1812 – 1867) a laissé des peintures de Thiers exposées au Louvre et au Musée de Lisbonne.

L'écrivain George Sand (1804 – 1876) a consacré son roman « La Ville Noire » paru en 1861 à la ville de Thiers.

Le chroniqueur et romancier Alexandre Vialatte (1901 – 1971) a vécu à Thiers et lui a consacré quelques beaux écrits.

François Truffaut (1932 – 1984) s'est inspiré des rues pentives de la ville dans son film « L'argent de poche » sorti en 1976.

Jean Anglade, « le pape des lettres auvergnates », chante sa petite patrie dans la plus grande partie de son œuvre depuis des décennies.

Thiers apparaît également dans le roman de Yann Queffélec « Le maître des chimères » paru en 1990.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS FOREZ

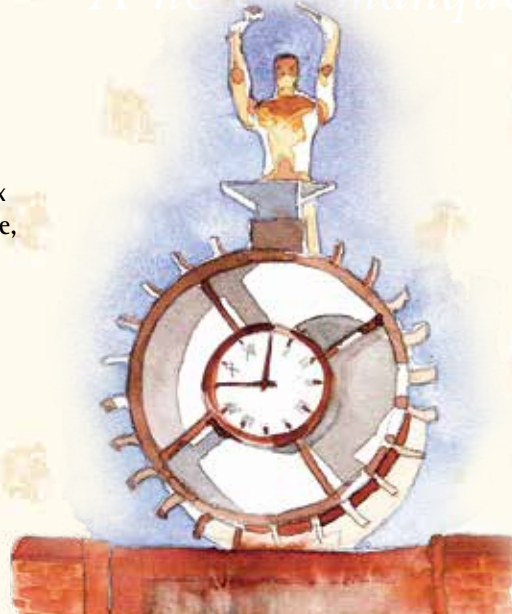
Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc naturel régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

Maison du Tourisme
du Parc naturel régional Livradois Forez
www.vacances-livradois-forez.com
info@parc-livradois-forez.org

A ne pas manquer



ADRESSES UTILES

Maison du tourisme
du Livradois-Forez

Bureau d'information de Thiers
Hôtel du Pirou
63300 Thiers
Tél : 04 73 80 65 65
contact.thiers@vacances-livradois-forez.fr



Contribution : A. Kristos, C. Pegeon, B. Tournilhac,
G. Therre, J. Ytournel, J-P. Gouttefangeas
Crédit photographique : Ville de Thiers
Illustrations : Hélène Latte
Textes : Bernard Jollivet
Imprimerie : Chambrial-Cavanat 63160 Billom



À ne pas manquer...

- **COUTELLIA**
Salon professionnel du couteau et festival du couteau d'art : mi-mai
- **13 Km thiernois**
Course à pied qui doit sa particularité à la traversée de notre pittoresque vieille ville, entre ruelles et avenues, pentes et montées et se positionne comme un événement sportif régional incontournable : début juin
- **PAMPARINA**
Festival de musique de rues ouvert à la grande variété des courants musicaux avec près de 40 concerts gratuits sur 3 jours qui rassemble lus de 30.000 festivaliers à chaque édition : début juillet
- **Foire au Pré**
Grande foire d'automne : début septembre
- **Marche Thiers/Roanne**
La marche populaire de nuit de 70 Km : début décembre

La Vallée des rouets

Non loin de Thiers, dans les gorges de la Durolle, il est un lieu sauvage hanté par l'esprit des couteliers de jadis : la Vallée des rouets. En taillant la montagne de granit, la Durolle y a creusé son lit. Sur ses bords, pour profiter de sa formidable énergie se sont installés les couteliers pendant plus de trois siècles. Ils ont tracé des chemins, aménagé les berges et bâti leurs moulins à émoudre appelés rouets. Aujourd'hui des sentiers balisés permettent de découvrir le travail de ces hommes fiers et indépendants : les émouleurs.

Visite commentée du dernier moulin en fonctionnement ; billet jumelé juillet et août avec la visite du Musée de la coutellerie.

Renseignements : 04 73 80 58 86.